



À côté des complexes cinématographiques qui fleurissent en périphéries urbaines, des structures plus modestes tentent de survivre dans des petites villes wallonnes. Pilotés par des indépendants ou des associations volontaires, ces cinémas de quartier veillent à valoriser les films d'auteur et le cinéma belge.

CINÉ-PATRIA.
À deux pour faire aimer le cinéma.

Cinémas de proximité

ECLAIRCIE POUR LES SALLES OBSCURES ?

Stephan GRAWEZ

À Virton, André Cadet pilote le Ciné-Patria (180 places) depuis 1986. « Comme indépendant », insiste-t-il. Pensionné en 2003, cet ancien directeur de l'École des Sources de la ville a toujours combiné son métier et sa passion. « Chez moi, pas de popcorn », sourit-il, attablé au comptoir du bar où les Orval côtoient des sucreries moins stéréotypées. « Le cinéma a été construit en 1946, propriété des Œuvres paroissiales. Avec mon épouse, nous sommes à toutes les étapes du projet : compta, publicité, programmation, projection, bar... »

Depuis 2013, ce projet s'est mué en SPRL (société à responsabilité limitée), histoire d'associer juridiquement les quatre fils du couple. Cette aventure, c'est aussi celle d'un investisseur. Alors que d'autres salles bénéficient de subides pour la numérisation des projections ou choisissent une forme de leasing, André Cadet a financé seul les septante mille euros de cette mutation. « C'est le prix de ma liberté. Nous sommes encore quelques exploitants indépendants dans la région. » À Bouillon, un confrère possède une salle. À Arlon, un autre en exploite cinq. Mais le métier se fait rare. « La salle de Hotton vient d'être reprise par la commune. Ailleurs, comme à Bastogne ou Marche, les petites salles sont aux mains de Gaumont », constate-t-il.

PROGRAMMATION MIXTE

« Quatre-vingt pourcent de ma programmation proviennent de films du circuit commercial. Cela me permet de financer le reste : des films d'art et d'essai, des œuvres plus inédites ou alternatives. Le troisième mardi de chaque mois, je propose un cinéclub, même si le mot paraît vieillot. » Et ce bâtisseur ne s'arrête jamais. Le cycle « Du roman à l'écran », organisé avec la bibliothèque locale, en est à sa neuvième édition. Une initiative qui a essaimé depuis quatre ans auprès d'une dizaine d'autres salles de la province du Luxembourg.

C'est à Virton aussi qu'est organisé le Festival du Film européen. La trente-huitième édition aura lieu en novembre prochain. Preuve que le dynamisme est payant. « On ne

pourrait toutefois vivre de ce métier, estime André Cadet. Les grands complexes de Longwy ou de Luxembourg sont à vingt-cinq minutes. Les frais d'exploitation sont importants : loyer, énergies... Rien que l'électricité me coûte sept cents euros par mois. Le remplacement d'une lampe de projection de trois mille watts revient à huit cents euros, trois fois par an. »

Et dans ce métier, pas question de compter ses heures. « Aujourd'hui, je suis sur le pont de 14 à 24h. On se re-laye avec mon épouse. La séance en cours se termine ici à 16h15, puis je file à Saint-Mard lancer celle de 17h. » Saint-Mard, c'est le deuxième repère d'André Cadet. Encore propriétaire d'une ASBL paroissiale, le Ciné Nos Loisirs (deux cent dix places) a été repris en 2013. Fermé pendant onze ans, la salle a cependant été admirablement conservée, car l'école Normale de Virton l'utilisait parfois comme auditoire de grande capacité et en assurait la maintenance. Là aussi, un cinéclub mensuel renforce les quatre séances journalières.

« Les films commerciaux permettent de financer le reste. »

UN TARIF INCHANGÉ

Dans la petite cabine de la billetterie, Mme Cadet achève de vendre les derniers tickets avant la séance. Son mari commente : « Ici, pas encore de billetterie électronique ! Les rouleaux de tickets viennent du ministère des Finances, avec le nom de la salle. À chaque film sa couleur afin de permettre le contrôle. » À Virton, la salle affiche cinq cents spectateurs par semaine, contre trois cents à Saint-Mard. Pour séduire le public, les salles de proximité ou de petites villes doivent tenir leurs tarifs à l'œil. « Il faut se démarquer, les adultes paient six euros, les enfants et étudiants cinq. »

En Province de Namur, c'est une équipe de bénévoles qui a repris le Ciné Gedinne, la salle de cette petite ville de quatre mille cinq cents habitants. « Construit entre les deux

guerres, le cinéma avait fermé vers 2009-2010, raconte Julien Collard, cheville-ouvrière du projet. Un gérant indépendant l'avait fait tourner jusqu'à sa reprise par un comité de jeunes. Qui a fini par s'essouffler après quelques années. En 2011, nous avons remonté une nouvelle équipe de bénévoles et élargi le noyau. Aujourd'hui, une quinzaine de personnes portent le projet et nous avons engagé deux co-gestionnaires à temps partiel. »

LE CENTRE REDYNAMISÉ

Julien est l'un d'eux, occupé pour un quart temps. « Le cinéma est ouvert tous les jours, sauf le lundi. Nous proposons des films commerciaux pour financer l'activité.

« Les distributeurs sont plus attentifs aujourd'hui à des salles comme la nôtre. »

Et, à côté, nous valorisons un cinéma d'auteur, des films belges ou plus pointus. Mais cela est plutôt à perte », précise-t-il.

Le Ciné Gedinne, comme les cinémas de Nismes, Gembloux ou Rochefort, par exemple, a reçu un fameux coup de pouce de la Province en 2012 pour le passage au numérique. La commune, consciente de l'intérêt de préserver une offre culturelle sur son territoire, a également soutenu la rénovation de son bien. C'est la vie du centre-ville qui peut ainsi être redynamisée. Pour les restaurants, le cinéma crée un effet d'appel. Mais la rénovation des sièges (cent vingt-six places) et l'installation de gradins nécessitera bientôt un nouveau budget de cent à cent cinquante mille euros.

SUCCÈS ATHOIS

Avec ses vingt-cinq mille entrées annuelles, le Cinéma L'écran, au centre d'Ath, peut être fier. « C'est une vraie réussite, estime Gregory Lacroix, son animateur. Exploité en franchise via les Écrans de Wallonie, il a fermé en 2008. La commune et le Centre culturel ont décidé de sauver l'ou-

til. La ville, son propriétaire, a notamment investi dans le projecteur numérique et le Centre culturel met deux temps plein à disposition. » Avec ses deux cent-vingt places, il offre une programmation équilibrée, entre commercial et art et essai. Un ciné-club est organisé chaque semaine.

« Nous sommes un cinéma comme les autres et nous réussissons à obtenir les films en même temps que les grandes salles commerciales, poursuit Grégory. Auparavant, il était plus difficile de rivaliser et de se placer dans les sorties nationales. Mais aujourd'hui, les distributeurs sont plus attentifs à des salles comme la nôtre. » Les tarifs, la proximité, la programmation ouverte... Autant d'éléments qui permettent de garder une activité locale face aux mastodontes de Mons ou de Tournai, deux grandes villes situées à trente kilomètres. Et la programmation peut aussi s'appuyer sur le travail du Centre culturel en direction des écoles, qui constituent vingt pourcent des entrées de L'écran.

LA DERNIÈRE SÉANCE ?

Pour plusieurs cinémas de quartier ou de petites villes, l'heure de la dernière séance n'a pas encore sonné. Ancrés dans leur territoire, proches de leur public, ils offrent une programmation équilibrée qui s'accompagne souvent d'activités, de débats et de rencontres. Soutenir de telles salles, c'est aussi vouloir faire vivre un village, un quartier, un centre-ville, et ainsi lutter contre leur désertification. C'est encore choisir d'entretenir une certaine diversité culturelle, tout en faisant exister un cinéma d'auteur.

Car quel que soit le type de salles en Belgique, la domination américaine reste énorme : en 2016, 43 des films venus d'outre-Atlantique ont représenté 78% des ventes totales de tickets. Les films européens ont généré, quant à eux, 20% du chiffre d'affaires (avec près de la moitié des films sortis). Dans ce tableau, la part des films belges est en légère baisse (9,6%), malgré un nombre de productions à la hausse : trente-quatre films en 2016, contre vingt-cinq en 2015. ■

SOUTIENS ET DÉBROUILLES

En Fédération Wallonie-Bruxelles, le soutien au secteur du cinéma prend des formes variées. Du côté des exploitants de salles, une dizaine d'opérateurs sont reconnus par convention. Comme Les Grignoux (Liège et Namur), Le Plaza (Mons), Le Parc (Charleroi) ou Le Vendôme et L'Aventure (Bruxelles). Ces soutiens ne concernent pas les exploitants privés, les salles polyvalentes, les cinéclubs et les centres culturels. Les conventionnés bénéficiaires s'engagent à valoriser « la pluralité des expressions, et plus particulièrement des œuvres audiovisuelles d'art et d'essai d'initiative belge francophone ou émanant de cinématographes peu diffusées en Fédération Wallonie-Bruxelles ».

Côté promotion et diffusion, le Centre du Cinéma développe le projet « Séances spéciales » pour encourager la programmation de films belges au moment de

leur sortie. Ce soutien plus ciblé sur un produit permet ainsi d'accueillir l'équipe du film et de renforcer la communication. Histoire de fidéliser le public sur le long terme. Lancé depuis deux ans, ce projet est également ouvert aux exploitants indépendants wallons, comme à Habay-la-Vieille, Stavelot, Jodoigne ou Nismes-Couvin.

Dans ce soutien à la promotion des films d'art et d'essai, les salles de cinéma sont des alliées. Certes. Mais pas que... Car, pour permettre qu'une œuvre rencontre son public, le Centre du Cinéma ne néglige aucun support. Et l'essor des films à la demande via les offres numériques est une concurrence certaine. Pas sûr que les cinémas apprécient... (St.G.)

www.audiovisuel.cfwb.be